Dédicace de Les Trois Oronte

Auteur : Boisrobert, François de (1592-1662)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Mots clés

lecture

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*Les Trois Orontes, comédie*Auteur de la pièceBoisrobert, François de (1592-1662)
Date1653
Lieu d'éditionParis
ÉditeurAugustin Courbé
LangueFrançais
SourceGallica

Analyse

Type de paratexteDédicace Genre de la pièceComédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche: Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF); projet

EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Boisrobert, François de (1592-1662) Dédicace de *Les Trois Oronte* 1653. Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 16/12/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1165

Notice créée par <u>Véronique Lochert</u> Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A MADEMOISELLE MARTINOSSY.

Mademoiselle,

Si cét Ouurage Comique n'estoit qu'vn pur esset de mon imagination, & s'il ne se trouuoit recommandable que par ses vers assez enjouez, & par sa disposition assez iuste & assez naïsue, ie vous prie de croire que ie n'aurois point esté assez hardy pour le soûmettre à

EPISTRE

l'honneur d'vne aussi glorieuse protection que la vostre : Mais comme ie l'ay fait par l'ordre & par le commandement absolu du plus grand Roy du monde, i'ay creu que cette confideration toute scule luy pourroit donner du prix & luy acquerir mesme quelque estime auprès de vous, & qu'ayant esté affez heureux pour diuertir toute la Cour par sa representation, il le pourroit bien estre encore assez pour ne pas déplaire par sa lecture à celle qui en fait aujourd'hny le principal ornement. Souffrez donc, MADEMOI-SELLE, que sur ce fondement ie me donne la liberté de vous le presenter & ne condamnez pas la proposition asfez hardie que i ofe auancer, qu'il y ait

EPISTRE.

quelque chose dans le monde qui vous puisse plaire. Ie sçay que l'on void tous les iours à vos pieds les plus grands de la terre qui n'osent aspirer à cette gloire: mais mon ambition est mieux reglée que la leur, & qui ne fonge qu'à vous diuertir, quelque temeraire qu'il puisse estre, s'il ne trouue de l'agréement auprés de vous, y doit trouuer tout au moins de l'indulgence. Le foustiens donc encore vne fois, MADEMOISELLE, que si mes auis ne m'ont point flatté, & s'il est vray que l'aye aussi heureusement rencontré dans ce petit dessein qu'ils me le persuadent, ie puis aujourd'huy plaire aux plus beaux yeux du monde sans blesser leur modestie, mais ie ne puis leur déplaire sans me perdre, & sans courrela mesme

EPISTRE.

fortune des autres ambitieux que nous condamnons. Ne dédaignez donc pas s'il vous plaist, MADEMOISELLE, de respandre sur cét Ouurage vn petit rayon fauorable de ces mesmes yeux qui inspirent par tout aujourd'huy l'honneur, l'ambition, ou la joye, & comme vous estes tres-genereuse, iugez que tout l'auantage qu'il espere dans le monde, dépend de l'accueil fauorable que vous luy ferez; ie suis,

MADEMOISELLE,

Voltro tres-humble & tres-obcillant feruiteur, BOIS-ROBERT, Abbé de Chaftillon.

ime